

Études littéraires africaines

Le mot du président

Claude Wauthier



Numéro 1, 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1034138ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1034138ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Wauthier, C. (1996). Le mot du président. *Études littéraires africaines*, (1), 1–2.
<https://doi.org/10.7202/1034138ar>

Le mot du président

*N*otre bulletin de liaison fait peau neuve. Conformément à la décision de notre assemblée générale l'an dernier à Lisbonne, il prend l'allure d'une revue - encore modeste, mais prometteuse à n'en pas douter - intitulée désormais « **Études Littéraires Africaines** ». C'est Daniel Delas, secrétaire général de l'APELA, qui en assure la rédaction en chef. Bien entendu, tous les membres de l'APELA sont invités à lui apporter leur contribution, notamment sous forme de comptes-rendus d'ouvrages relatifs aux sujets qui nous intéressent. Je vous laisse le soin de découvrir vous-même la physionomie de notre bulletin revu et augmenté. Sa parution marque une nouvelle étape dans le développement de notre association.

Comme prévu, notre prochaine journée d'études aura lieu fin septembre à l'Université de Cergy-Pontoise, où enseignent nos amis Bernard Mouralis, Daniel Delas et Romuald Fonkoua, membres du bureau. Le thème en sera « Voyage, voyageurs, voyager ». Vous serez nombreux comme les années précédentes, je l'espère, à nous envoyer et à nous présenter des communications.

J'ai demandé à l'ACCT, comme je le fais depuis longtemps, de nous accorder une subvention pour nous permettre d'inviter un adhérent africain à cette réunion.

Malheureusement, en raison des restrictions budgétaires qui frappent cette organisation comme tant d'autres institutions et administrations, la réponse est négative. Le secrétaire général de l'ACCT nous a exprimé ses regrets les plus vifs de ne pouvoir nous aider cette année, comme cela avait été le cas dans le passé. Mais il nous assure souhaiter que « s'offrent prochainement d'autres occasions d'une collaboration fructueuse ». Nous ne pouvons guère que déplorer avec lui la dureté des temps, en le remerciant de nous faire savoir que la porte de l'ACCT nous reste ouverte pour d'autres entreprises. Nous survivrons sans aucun doute à ce petit revers de fortune et l'APELA continuera à œuvrer pour la connaissance et l'enseignement des littératures africaines. Elle restera un lieu de rendez-vous et d'échanges dont nous avons pu apprécier l'impact, ne serait-ce qu'à la mesure des contacts et des amitiés que notre association a permis de nouer, en France, en Afrique et ailleurs. Notre caractère « international » est un de nos atouts à conserver et développer. Je vous invite tous à y œuvrer, en faisant notamment de nouveaux adhérents et abonnés.

Nous continuerons aussi à défendre chaque fois qu'elle sera mise en cause la liberté d'expression des écrivains africains, comme nous l'avons souvent fait, la dernière fois lors de notre colloque de Montpellier pour Ken Saro-Wiwa, Wole Soyinka et Sony Labou Tansi. Nous avons joint alors notre voix à celles de beaucoup d'autres, mais en vain comme vous le savez pour Saro-Wiwa qui a été atrocement exécuté et pour Soyinka qui a dû prendre le chemin de l'exil. C'est par un hommage à la mémoire de l'écrivain qui s'était fait le défenseur du peuple ogoni que je conclus ce mot. J'y ajoute l'expression de notre profonde tristesse après la mort de Sony Labou Tansi, et celle d'un autre ami et écrivain congolais, Sylvain Bemba, deux disparitions qui frappent durement les lettres africaines.

■ Claude WAUTHIER